



Les 250 ont été fêtés en 1863 par une reconstitution avec les costumes d'époque des religieuses de 1843.

HISTOIRE. Les Filles du Saint-Esprit n'ont rien oublié de Marzan

Ce vendredi 23 septembre, la maison pluridisciplinaire de santé sera inaugurée à Marzan. Le site était tenu par des religieuses. Nous les avons rencontrées.

Place Saint-Pierre à Marzan, les deux bâtiments de 7 ans ont été construits avec le plus bel effort. La scénérie des pierres et des sculptures de relief joue avec l'éclair des tonalités modernes, chaudes et douces des parlements d'habitants. Ce vendredi 23 septembre, 270 ans d'histoire seront ainsi revivifiés officiellement par la municipalité, après l'ouverture aux professionnels le 5 septembre. Comme un regard sur le passé marqué par la mission des Filles du Saint-Esprit, consacrée à l'école des filles, « à la visite et à la

consolation des pauvres et des malades ». Toujours vivants, certains et certaines de l'actualité, les dernières résidentes marzannaises nous ont ouvert leurs portes.

Concilier métier et pastoral

À la maison de retraite Ker Arona à Saint-Arrie d'Auray, la dernière résidente des locaux et le directeur ont échangé leurs impressions et discuté des perspectives d'avenir. Comme un regard sur le passé marqué par la mission des Filles du Saint-Esprit, consacrée à l'école des filles, « à la visite et à la

« La vie ici était un bon moment »

La congrégation s'est amarrée la présence de ses membres. Sœur Anne-Marie : « J'ai suivi le mouvement » vers de Limerzel, à 78 ans. Dix-huit ans, elle rejoint la communauté. « On m'a donné mon obédience » confie-t-elle, marquant l'adhésion à son activité sans renoncer la vie de son village. « Je suis partie en 2012 avec la fermeture imminente » de la place Saint-Pierre. Ses 102 printemps actualisent vivement son propos. La « doyenne » de l'ancienne communauté marzannaise se joint au projet de ses sœurs de chambre de Ker Arona. Sa vie à Marzan « s'est développée » occupant du jardin. La vie ici était un bon moment. Les paroissiens venaient nous voir pour les sacrements de l'église. La vie était très agréable, la maison toujours ouverte, « il d'écouter » un moment important, le 250^e anniversaire de la Maison des sœurs en 1993. Plus vingt ans plus tard, le départ. C'est S. Marie-Thérèse Daguast, résidente à la maison de retraite d'Élvert, qui commença le dernier tour de clé. La Plénaise poursuivra son parcours comme il avait commencé pour toutes : au nom de l'Esprit, servent le service d'une paroisse.

« Pascal BAUMORIT, correspondant local de presse



Les anciennes Marzannaises, les sœurs Michelle, Marie-Thérèse et Anne-Marie

■ MARZAN

MAISON DE SANTÉ. Un projet inscrit dans 270 ans d'histoire

Le projet de maison de santé pluridisciplinaire prend forme, place Saint-Pierre. Sa présence permettra le relais de l'action éducative et soignante des religieuses de Marzan, à l'œuvre jusqu'en 2015 dans ces murs.



Face à l'église, l'esprit d'entraide devrait poursuivre sa route dans Marzan au 2, place Saint-Pierre

L'histoire avec ou sans grand H reprend le main au bourg de Marzan avec la création de la maison de santé. En effet, la réouverture projetée du numéro 2 de la place mettra de nouveau en lumière la vocation quasi naturelle du lieu d'aider la population locale. À l'achèvement des travaux fin 2020, qui, des horizons bénéficiaires d'une aide médicale ou paramédicale, saura que le bâtiment a abrité durant 270 ans une communauté de sœurs qui soigna auprès des plus démunis, des malades et des analphabètes ?

Parallèle de l'histoire marzannaise

L'histoire se répète partiellement de façon identique : aux religieuses soignantes et enseignantes, pourront succéder médecins (en attirer un second, cette fois-ci au cœur de la commune est le challenge de l'équipe municipale), psychomotriciens, kinésithérapeute, ostéopathe, infirmier (e).

C'est en 1743 que la société des Filles charitables de Piétri (reconnue plus tard comme congrégation des Filles du Saint-Esprit, fondée par Marie Balavenne et Renée Burel), a missionné ses premières sœurs à Marzan. Une des plus

anciennes communautés marzannaises voit alors le jour, animée par Jeanne, Tousseant et Maurice. Elles logent dans une maison avec verger et jardin léguée par la demoiselle de Marzan Louise Marguerite Butant et destinée à l'école des filles, « à la visite et à la consolation des pauvres et des malades ».

À cette époque, les conditions de vie sont très dures et les besoins étaient immenses. A Marzan comme ailleurs, il y avait tout à faire et les moyens étaient nuls. Le plus pressé était de s'installer », note un observateur attentif (1). Une urgence qui se reproduira après la Révolution : état de pauvreté important, enfants illettrés, insalubrité des campagnes et des maisons, promulgués des membres de la famille dans un lieu insalubre unique en terre battue, fréquenté par les bêtes domestiques... La présence des sœurs est alors si indispensable qu'elles sont distinguées et reconnues pour leur engagement sans grandes finances en 1763 et Maurice. Elles logent dans une maison avec verger et jardin léguée par la demoiselle de Marzan Louise Marguerite Butant et destinée à l'école des filles, « à la visite et à la consolation des pauvres et des malades ».

Les progrès de la médecine chassent la tuberculose et sa cohorte de maladies de masse. Les dispensaires se multiplient, comme celui de la Roche-Bernard, au début du XIX^e siècle, tout comme les congrégations (jusqu'à 70 dans le diocèse de Rennes II) De qui construisent et forment des religieuses prêtes à soigner, en lieu et place des infirmières civiles, peu nombreuses encore. Leur rôle est respecté et « les religieuses furent appelées par les médecins, les châtélains et les prêtres ». La terre marzannaise les abritera jusqu'en 2013, non sans que certaines d'entre elles aient connu les affres de la répression révolutionnaire ou, au début du XX^e siècle, celles anticléricales du ministre Émile Combes.

« L'offre crée le besoin », selon le maire

Facétie de l'histoire, la notion de besoin resurgit plus de deux siècles et dans plus tard quand le maire Denis Le Ralle insiste sur ce devoir d'aider au plus près la population, par la proposition de la future maison de santé interdisciplinaire. « L'offre crée le besoin », explique-t-il. Quand la vitalité d'une zone rurale dépend de cette précieuse présence de soignants et d'aiderants.

Après le rachat de l'ancienne maison, la concrétisation de la profession de... foi de l'élu. Le monde a changé simplement : le 2, rue Saint-Pierre s'ouvrira aux praticiens avec une extension à l'amière de 70 m² pour des locaux adaptés et normés (140 m² au total).

La seconde porte donnera aussi sur la place permettant l'accès à trois logements (rez-de-chaussée et étage) distincts de l'activité professionnelle.

L'avant-projet sommaire sera présenté en avril au conseil municipal pour une approbation définitive en juin prochain. La rénovation nécessitera un an de travaux (2).

Il reste à l'esprit d'entraide et de maintien d'une activité en centre-bourg de demeurer.

Pour l'histoire actuelle et l'histoire tout court.

(1) Remerciements à la congrégation pour la transmission du contenu de la conférence du Dr Péter, tenue lors de la célébration du 250^e anniversaire de l'arrivée des religieuses à Marzan, en 1993.

(2) Les détails en conseil municipal L'Écho de la Presqu'île du 15 février 2019.

Maison de santé : 279 ans d'histoire...

Le projet de maison de santé pluridisciplinaire prend forme, place Saint-Pierre. Sa présence permettra le relais de l'action éducative et soignante des religieuses de Marzan, à l'œuvre jusqu'en 2015 dans ces murs.

L'histoire avec ou sans grand H reprend le main au bourg de Marzan avec la création de la maison de santé. En effet, la réouverture projetée du numéro 2 de la place mettra de nouveau en lumière la vocation quasi naturelle du lieu d'aider la population locale. À l'achèvement des travaux fin 2020, qui, des horizons bénéficiaires d'une aide médicale ou paramédicale, saura que le bâtiment a abrité durant 270 ans une communauté de sœurs qui soigna auprès des plus démunis, des malades et des analphabètes ?

L'histoire se répète partiellement de façon identique : aux religieuses soignantes et enseignantes, pourront succéder médecins (en attirer un second, cette fois-ci au cœur de la commune est le challenge de l'équipe municipale), psychomotriciens, kinésithérapeute, ostéopathe, infirmier (e).

C'est en 1743 que la société des Filles charitables de Piétri (reconnue plus tard comme congrégation des Filles du Saint-Esprit, fondée par Marie Balavenne et Renée Burel), a missionné ses premières sœurs à Marzan. Une des plus anciennes communautés marzannaises voit alors le jour, animée par Jeanne, Tousseant et Maurice. Elles logent dans une maison avec verger et jardin léguée par la demoiselle de Marzan Louise Marguerite Butant et destinée à l'école des filles, « à la visite et à la consolation des pauvres et des malades ».

À cette époque, les conditions de vie sont très dures et les besoins étaient immenses. A Marzan comme ailleurs, il y avait tout à faire et les moyens étaient nuls. Le plus pressé était de s'installer », note un observateur attentif (1). Une urgence qui se reproduira après la Révolution : état de pauvreté important, enfants illettrés, insalubrité des campagnes et des maisons, promulgués des membres de la famille dans un lieu insalubre unique en terre battue, fréquenté par les bêtes domestiques... La présence des sœurs est alors si indispensable qu'elles sont distinguées et reconnues pour leur engagement sans grandes finances en 1763 et Maurice. Elles logent dans une maison avec verger et jardin léguée par la demoiselle de Marzan Louise Marguerite Butant et destinée à l'école des filles, « à la visite et à la consolation des pauvres et des malades ».

Les progrès de la médecine chassent la tuberculose et sa cohorte de maladies de masse. Les dispensaires se multiplient, comme celui de la Roche-Bernard, au début du XIX^e siècle, tout comme les congrégations (jusqu'à 70 dans le diocèse de Rennes II) De qui construisent et forment des religieuses prêtes à soigner, en lieu et place des infirmières civiles, peu nombreuses encore. Leur rôle est respecté et « les religieuses furent appelées par les médecins, les châtélains et les prêtres ». La terre marzannaise les abritera jusqu'en 2013, non sans que certaines d'entre elles aient connu les affres de la répression révolutionnaire ou, au début du XX^e siècle, celles anticléricales du ministre Émile Combes.

Facétie de l'histoire, la notion de besoin resurgit plus de deux siècles et dans plus tard quand le maire Denis Le Ralle insiste sur ce devoir d'aider au plus près la population, par la proposition de la future maison de santé interdisciplinaire. « L'offre crée le besoin », explique-t-il. Quand la vitalité d'une zone rurale dépend de cette précieuse présence de soignants et d'aiderants.

Après le rachat de l'ancienne maison, la concrétisation de la profession de... foi de l'élu. Le monde a changé simplement : le 2, rue Saint-Pierre s'ouvrira aux praticiens avec une extension à l'amière de 70 m² pour des locaux adaptés et normés (140 m² au total).

La seconde porte donnera aussi sur la place permettant l'accès à trois logements (rez-de-chaussée et étage) distincts de l'activité professionnelle.

L'avant-projet sommaire sera présenté en avril au conseil municipal pour une approbation définitive en juin prochain. La rénovation nécessitera un an de travaux (2).

Il reste à l'esprit d'entraide et de maintien d'une activité en centre-bourg de demeurer.

Pour l'histoire actuelle et l'histoire tout court.

(1) Remerciements à la congrégation pour la transmission du contenu de la conférence du Dr Péter, tenue lors de la célébration du 250^e anniversaire de l'arrivée des religieuses à Marzan, en 1993.

(2) Les détails en conseil municipal L'Écho de la Presqu'île du 15 février 2019.